

Notes de recherche

Devant le rocher

Marie-Claude Lachapelle

Résumé

Dans une histoire de l'art qui a trop longtemps cultivé l'oubli des femmes artistes, surtout celles dont l'indépendance et l'individualité ont fait d'elles des figures marginales, ce texte est un plaidoyer pour Suzanne Guité et son inscription dans le discours actuel en histoire de l'art. Son contact avec les communautés autochtones de l'Amérique centrale, dont les valeurs environnementales, humaines et culturelles résonnent profondément avec les siennes, solidifie son sentiment selon lequel la matière est vivante, et porte une volonté que l'on se doit d'écouter et de respecter. En mettant en évidence l'animisme qui imprègne l'art de Suzanne Guité et en explorant les liens entre l'artiste et différentes communautés autochtones, des Mi'gmaq de Gaspésie aux Tzotziles et Zapotèques du Mexique, ce texte entame une réflexion sur les échos entre sa pratique artistique et les savoirs autochtones, et plus largement sur les mécanismes de transfert culturel dans le récit de la modernité artistique au Québec.

Mots-clés : Suzanne Guité, sculpture, pierre, bois, animisme

Biographie de l'auteure

Marie-Claude Lachapelle est étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM. Elle s'intéresse à l'alchimie du rêve dans l'œuvre d'Odilon Redon.

Abstract

In an art history that has too long cultivated a neglect of women artists, especially those whose independence and individuality have made them marginal figures, this text is a plea for Suzanne Guité and her inclusion in current art history discourse. Her contact with the indigenous communities of Central America, whose environmental, human and cultural values resonate deeply with her own, solidifies her feeling that matter is alive, and carries a will that must be listened to and respected. By highlighting the animism that permeates Suzanne Guité's art and exploring the links between the artist and various aboriginal communities, from the Mi'gmaq of Gaspésie to the Tzotziles and Zapotecs of Mexico, this text initiates a study on the echoes between her artistic practice and aboriginal knowledge, and more broadly on the mechanisms of cultural transfer in the narrative of artistic modernity in Quebec.

Keywords: Suzanne Guité, sculpture, stone, wood, animism

Author's biography

Marie-Claude Lachapelle is a master's student in art history at UQAM, focusing on the alchemy of dreams in the work of Odilon Redon.



Figure 1. Suzanne Guité assise au centre d'une salle d'exposition, entourée de quelques-unes de ses sculptures, années 1960-70, à Mexico. Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

Suzanne Guité est une sculptrice, peintre, et aquarelliste gaspésienne née en 1926 ou en 1927¹. Victime d'une historiographie défailante, le récit de sa vie est ponctué de dates spéculatives dès sa naissance, dont l'année demeure incertaine. À l'aube des cent ans de sa naissance, sa biographie demeure une esquisse percée d'ellipses, et l'histoire de l'art semble aveugle à son œuvre pourtant majeure. Nonobstant le travail d'archives nécessaire pour enfin historiciser Suzanne Guité, l'essence de sa pratique ne réside pas dans les dates, mais son rapport au territoire, qu'il convient d'étudier à partir du noyau : Percé. En effet, elle s'enracine dès son enfance dans ce paysage qui devient le ferment de sa pratique artistique. Dans ce texte, nous nous intéressons à l'influence qu'a exercée le village de Percé sur Suzanne Guité et sa pratique sculpturale, tout en dévoilant son processus de création, de l'extraction de la matière première jusqu'à son façonnage. À l'aune de cette étude, nous nous pencherons sur l'animisme² auquel semblent répondre les œuvres de Suzanne Guité. À partir d'un collage de sources préexistantes et de lettres récemment publiées, nous donnons la parole à Suzanne, qui nous invite dans l'intimité de son atelier. Ce travail aboutit à la constitution d'un dossier iconographique inédit³, révélant la dimension tellurique de son œuvre, née d'un rapport intime à la terre et façonnée par une sensibilité proche de l'autochtonie. Dans une histoire de l'art qui a trop longtemps cultivé l'oubli des femmes artistes, en particulier celles dont l'indépendance et l'individualité ont fait d'elles des figures marginales, ce texte se veut un plaidoyer pour la reconnaissance de Suzanne Guité et pour son inscription dans les discours actuels en histoire de l'art.

Au temps des Guité

L'écho du nom Guité résonne à Gespe'gewa'gi (Gaspésie)⁴ avant l'arrivée de Suzanne. Ses parents, Aline Cyr et Ernest Guité, sont connus dans la région pour avoir implanté un réseau hôtelier, d'abord à New Richmond (où naît Suzanne), puis jusqu'à Percé, où la famille s'installe au milieu des années 1930. Plusieurs sources prétendent⁵ qu'Eleanor Roosevelt, alors qu'elle « entreprend un long voyage en automobile, une Buick décapotable, en compagnie de son amie, l'écrivaine Lorena Hickok » (Fallu, 2017), aurait séjourné en 1933 aux *log cabins* de Petite-Cascapédia, tenus par Aline Cyr, et encourage cette dernière à déménager à Percé, potentielle origine du projet hôtelier dans ce village : le Pic de l'Aurore. Dans le parcours familial, la figure féminine, voire matriarcale, joue un rôle décisif. Le nom *Guité* revêt aussi un sens mythique. C'est le nom de la tante de Suzanne, Léa Guité, dont la réputation est celle d'une « nonne-sorcière » (Bernard et Leclère, 2013). Incomprise de son époque, on la surnomme avec moquerie *la Nounne à Guité*, bien qu'elle ait en réalité reçu une formation scientifique et artistique rigoureuse, et ait été reconnue comme une élève brillante dès son admission aux Ursulines de Québec en 1898 (Bernard et Leclère, 2013). Sans affirmer une influence directe, on peut supposer que cet héritage familial – artistique, intellectuel et spirituel – a pu nourrir les sensibilités de la jeune Suzanne. Lorsque cette dernière déménage à Percé, elle affirme clairement sa vocation : elle sera sculptrice (Tommi, 2019). Proue du paysage gaspésien, le rocher Percé devient pour elle une grande source d'inspiration. Suzanne Guité le décrit avec émotion : « Vivre devant le rocher Percé m'influence beaucoup. La lumière sur cette masse gigantesque; ses multiples mutations, gris comme une opale dans la brume, rouge à l'aurore, rose entouré de blanc et de bleu en hiver, donnent à ce rocher des reliefs continus. Face à ce rocher, nous nous trouvons devant une sculpture, forme dans l'espace » (Guité, citée dans O'Leary, 1972).

Exil

Étudiante en ville, Suzanne revient chaque été à Percé, où elle travaille à l'hôtel de ses parents, Au Pic de l'Aurore. Elle y fait des rencontres déterminantes, notamment celle du géologue Nicholas Boutakoff, qui lui enseigne vers 1942 « l'histoire des roches, de la terre, des terres » (Guité, citée dans Gagnon, 1973). La présence de ce géologue, issu d'une famille aristocratique russe, en Gaspésie durant les années de guerre, alors qu'il était responsable de la cartographie géologique à l'île de Trinidad⁶, est mystérieuse et non documentée. Libre au lecteur de déduire que, dans un contexte où « l'Amérique extrait les deux tiers du pétrole mondial en 1939 » (Lopez, 2012) et ne cesse d'accroître son exploitation pour soutenir l'effort de guerre, le Canada aurait pu faire appel à ce fameux géologue francophone⁷ (Butcher *et al.*, 2018) pour ses connaissances dans le cadre de forage pétrolier. Le site Haldimand de 1942, ou celui de Galt de 1943, constituent des pistes de recherche intéressantes, puisqu'il s'agit des deux seuls projets documentés dans la Gaspésie au début des années 1940⁸, et qui s'ancrent dans une

proximité géographique et temporelle qui concorde avec le souvenir de Suzanne : « Nicolas Butakoff s'était pris d'amitié pour moi. Il m'enseignait l'histoire des roches, de la terre, des terres. Il me donna la curiosité des pierres, des matériaux authentiques. Il m'appelait son âme sœur. (...) J'avais seize ans » (Guité, citée dans Gagnon, 1973). Cette période est aussi celle d'une lourde épreuve pour Boutakoff : sa femme le quitte pour un autre homme, le divorce est finalisé en 1942. Par ailleurs, sa mère est malade en France, et les restrictions de guerre l'empêchent de lui rendre visite (Butcher *et al.*, 2018). Son séjour en Gaspésie relèverait-il plutôt d'une quête personnelle, échappatoire aux circonstances qui l'affligent ? Reconnu comme un patrimoine géologique d'une richesse exceptionnelle depuis le XIX^e siècle, Percé devient au XX^e une destination touristique majeure, comme en témoigne le remarquable succès du réseau hôtelier des Guité. Ce phénomène s'intensifie durant la Seconde Guerre mondiale, « tandis que plusieurs ouvrages de cette époque firent la promotion de ce lieu touristique auprès du public québécois et français » (Richard, 2008). Dans ce contexte de guerre — mais aussi d'épreuves personnelles — l'imaginaire d'une évasion poétique au sein d'une géologie spectaculaire pourrait bien avoir favorisé cette rencontre significative entre Boutakoff et Guité.

Quel que soit le motif de sa venue, plus paradoxal encore est l'effet qu'a sur Suzanne cet homme dont le métier est d'exploiter une terre qui n'est pas la sienne, de forer un sol non cédé pour en extraire le sang noir et en tirer profit — alors même que, pour elle, ce territoire est animé du même souffle vital qu'elle. Le mythe poétique d'un recueillement sur une terre vierge glisse ainsi vers une métaphore colonialiste.

Le contexte de guerre et l'imaginaire touristique des continents américains attirent plusieurs intellectuels européens en exil. Alors que certains perpétuent un imaginaire touristique teinté de colonialisme propre au nationalisme occidental, d'autres voient plutôt dans cet exil le potentiel d'un « humanisme enrichi, renouvelé ; une dialectique revue de la fidélité et de la curiosité, de l'amour de la terre maternelle et celui de la terre en général ; une volonté de (...) cultiver sa sensibilité au nouveau » (Loyer, 2010). C'est dans cet esprit qu'André Breton et sa future femme, Elisa Bindhoff, séjournent en Gaspésie en 1944 et rencontrent Suzanne Guité, qui les guide à travers la forêt. Profondément marqué par Percé, dans un rapport au territoire dont l'intérêt géologique réside dans sa nature vitale, voire magique et alchimique, Breton lui parle de la poésie des pierres, de leur nature féminine et divine. Cet imaginaire touristique du XX^e siècle attire ainsi plusieurs artistes en quête d'un certain romantisme : la première poète québécoise Blanche Lamontagne, qui publie *Ma Gaspésie* en 1928 ; l'artiste Georgia O'Keeffe, qui s'y rend en 1932, le photographe Paul Strand, en 1929 et 1936 ; l'écrivain André Breton, qui écrit *Arcane 17* en 1944 ; ou encore le poète français Yvan Goll, auteur de *Mythe de la roche Percée* en 1947. Suzanne Guité accueille tous les étés les artistes au Pic de l'Aurore, découvrant à travers eux la modernité. Plus tard, en fondant avec son mari le Centre d'art de Percé en 1956, elle contribuera pleinement à cette effervescence culturelle et touristique.

Devenir sculptrice

Au lendemain de la guerre, tandis que les exilés retrouvent leur patrie, Suzanne quitte la sienne. Curieuse du monde qu'elle a entrevu à Percé dans les yeux de ceux qui repartent à la tombée des feuilles, elle devient, à peine âgée de 18 ans, touriste à son tour – une entreprise d'autant plus notable considérant la rareté du voyage féminin à l'époque. Elle recueille l'écume de ses étés auprès des paysages et personnalités qui ont façonné son esprit et se rend aux rivages du Lac Michigan en 1945, où elle étudie auprès de László Moholy-Nagy à l'Institut de Design de Chicago. Monde « [d']expérimentation de la connaissance » où « on n'y enseignait pas l'art pur, mais la matière » (Guité, citée dans O'Leary, 1972), l'école de Moholy-Nagy est surtout une « école de la vérité ». Là, dans une pédagogie inhabituelle, elle côtoie Marc Chagall, Le Corbusier, Chaim Jacob Lipchitz et Alexandre Archipenko. Elle y apprend que l'art « n'a rien à voir avec la connaissance intellectuelle » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Cette étape constitue une inflexion majeure dans son parcours, car elle l'ouvre à une épistémologie du sensible, résonnant avec la pensée animiste qui sous-tendra plus tard l'ensemble de son œuvre.



Figure 2. Suzanne Guité. Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité. Remarquons les yeux clos : « Les têtes de Suzanne Guité, c'est le monde des yeux fermés » (Hoog, 1972). Un visage qui émerge de la pierre, figé dans son incomplétude.



Figure 3. Mariage de Suzanne Guité et Alberto Tommi, à Florence. Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

Elle se lie d'une profonde amitié avec Moholy-Nagy et son épouse Sibyl, qui l'hébergent pendant ses années à Chicago (Guité, citée dans O'Leary, 1972). C'est d'ailleurs Sibyl qui remet à Suzanne une lettre d'introduction à l'intention de Constantin Brâncuși, avec laquelle Suzanne se rend à Paris vers 1947 dans l'espoir de s'exercer à son art auprès de l'artiste. L'accueillant pendant quelques mois, il ne lui enseignera jamais la sculpture, ayant abandonné son art au profit d'une pratique méditative à laquelle il initie Suzanne. Si elle veut sculpter, elle n'a qu'à sculpter, lui dit-il. Constatons ici la résonance d'une épistémologie ancrée dans le rejet de la connaissance intellectuelle. C'est dans cet esprit qu'elle se rend dans la région florentine vers 1948, où elle fréquente des ateliers de sculpture, visite des expositions, parcourt les Alpes apuanes (Tommi, 2019) et rencontre son futur mari, Alberto Tommi, avec qui elle fondera le Centre d'art de Percé en 1956⁹. L'amour et la connaissance qu'elle puise en Italie sont d'une grande révélation pour elle : elle devient enfin sculptrice.

Le bois

L'un des matériaux de prédilection de Suzanne Guité est le bois. Pour elle, la forêt incarne la continuité et l'unicité des êtres : « Après avoir vécu de longues années avec les arbres, l'on ressent une vibration qui était en soi depuis toujours : des éléments toujours présents qui font partie de la conscience collective » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Elle sélectionne avec soin les merisiers, érables et cèdres les plus beaux, sains et droits. Ils sont coupés au printemps, disposés verticalement à l'abri du soleil pour sécher, à quantité suffisante pour cinq à six ans. Réunis dans son atelier « comme à l'état primitif dans la forêt » (Guité, citée dans O'Leary, 1972), les arbres dialoguent entre eux, une dynamique et une harmonie s'installent.



Figure 4. Sculptures monumentales de Suzanne Guité devant le Centre d'art de Percé.
Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.



Figure 5. Suzanne Guité dans son atelier, sculptant le bois. Remarquons la disposition des troncs : verticaux, certains amorcés, certains intouchés. « Comme si simultanément la vie de la forêt se mettait à respirer, à palpiter, comme si l'arbre demandait à naître entre mes mains » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.



Figure 6. Suzanne Guité travaillant sur une sculpture en bois. Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

Figure 7. Suzanne Guité taillant les touches finales sur l'une de ses sculptures devant le Centre d'art de Percé.

Remarquons le thème de la maternité, ainsi que la récurrence d'une impression inachevée, la forme figée dans son émergence. « Dans tous les visages guitéens revient le motif des bouches scellées, incapables de s'ouvrir, sinon, parfois, pour un cri » (Hoog, 1972). Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.





Figure 8. Autre angle de la sculpture de la figure 5. « La maternité, l'amour, la mort, la naissance, sont des thèmes obsessionnels qui correspondent à une réalité intérieure et ne trouvent jamais de forme définitive » (Guité, citée dans O'Leary, 1972).
Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

La pierre

Toutefois, l'origine de la sculpture de Suzanne Guité réside dans un rapport aux pierres qui l'unit à cette matière au plus profond de son être. Dès l'enfance, elle est fascinée par leur aspect, mais surtout par « l'idée exaltante, poétique, que les pierres [sont] vivantes, qu'elles [portent] en elles le principe masculin et le principe féminin » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Elle explique que leur métamorphisme, à savoir les changements moléculaires qui transforment leur nature au fil des siècles, est essentiel au rapport que l'artiste entretient avec elles, puisque cette vie qui les anime se matérialise en nous, jusqu'à s'intégrer à notre être « au même titre que notre chair » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Ce sont précisément ces transformations que traverse la pierre qui déterminent sa spécificité et la forme qui en émergera. Suzanne Guité s'intéresse notamment au basalte, « dont la composition chimique se rapproche des couches profondes du globe », pierre « qu'utilisèrent les Assyriens dans les grands reliefs de Babylone et les Mayas dans les temples des dieux » ; à la diorite et au granit « dont se sont servis les égyptiens pour presque toutes leurs sculptures » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Elle trouve ces pierres dans les montagnes et les grottes de la Gaspésie, qu'elle explore avec la conviction que certaines d'entre elles l'attendent : selon elle, ces pierres ont été « laissées là pour [elle] par les glaciers », et « leur forme, leur âge, leur couleur, leur voix, chacune [l']appelait par [son] nom » (Guité à Pauline Julien, citée dans Rivière, 2024). Elle se rend donc

elle-même dans les lieux souvent inaccessibles, atteignables « qu'en canoë, à cheval ou en jeep » (Guité, citée dans O'Leary, 1972), puisque ce contact initial à la matière est crucial dans sa démarche. Une fois les pierres extraites de la terre « comme des racines » (Guité à Pauline Julien, citée dans Rivière, 2024), souvent à l'aide d'un prospecteur de la région, elles sont transportées en camion ou portées dans un sac, « une à une en traversant les rivières » (Guité, citée dans O'Leary, 1972) jusqu'à Percé, dans son « petit atelier de crépi blanc au pied de la côte du Pic » (Pelletier-Baillargeon, 1981).



Figure 9. Suzanne Guité et l'une de ses sculptures. « La maternité est un thème constant chez l'artiste, est révélatrice. Enfants pas encore complètement nés, mères jamais entièrement délivrées » (Hoog, 1972). Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.



Figure 10. « Elles poussent de toute leur force vers la finition, le poli, l'achevé, et s'arrêtent avant parce que dans cet arrêt réside leur signification » (Hoog, 1972). Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

Démarche

Pour Suzanne Guité, la matière précède et détermine la sculpture : elle s'abandonne à l'écoute de ces « formes qui demandent à naître » (Guité, citée dans Rivière, 2024) afin de dévoiler l'essence de la pierre et du bois. « La recherche consiste à trouver la formule mystérieuse de la forme », révélée lorsque « l'harmonie préétablie qui existait auparavant est retrouvée » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Cette démarche presque philosophique requiert une union avec cette « matière qui vous fait subir sa propre nature » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Pénétrant dans cet être avec qui elle ne fait qu'un, l'artiste est alors confrontée à son propre intérieur : « Ma sculpture a été l'espace que je modelais, que j'habitais de mes rêves, de mes douleurs, de l'absence » (Guité à Pauline Julien, citée dans Rivière, 2024). La lourdeur de

la matière reflète le poids de son esprit, accablé d'une douleur qu'elle justifie par la nécessité de souffrir pour son art : « Pour pouvoir sortir de soi et pénétrer dans une plus grande conscience, il faut cette souffrance intérieure » (Guité à Marie-Josée Tommi, citée dans Rivière, 2024). Serait-ce aussi pourquoi, outre la beauté du lieu, c'est à Percé lors des durs hivers qu'elle sculpte, isolée, en silence? « Ça été et ça demeure une terrible épreuve que de demeurer seule dans ce silence pendant cinq mois. J'ai l'impression d'être un être nouveau, purifié dans le cœur, mais avec une douleur que rien ne pourra plus effacer » (Guité à Thomas Tommi, citée dans Rivière, 2024). Dans son antre percéen, elle devient pierre, elle devient bois, unie à cette matière qui la tourmente et demande à naître : « Dans sa poussière, dans son intérieur, elle m'abîme les yeux, brûle la peau, gonfle les mains, durcit mon corps et m'enlève toute vie pour l'extérieur » (Guité à Thomas Tommi, citée dans Rivière, 2024). À la lumière de cette citation, nous comprenons pourquoi « la maternité, l'amour, la mort, la naissance sont des thèmes obsessionnels qui correspondent à une réalité intérieure » pour l'artiste (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Elle affirme d'ailleurs que chaque sculpture est « comme mettre au monde un enfant; douloureux, lent, demandant une sorte de patience mystique » (Guité, citée dans Rivière, 2024).

(Non-) lieu

« Pour moi le lieu de création est Percé », dit-elle en 1972. Ce territoire, qu'elle chérit profondément, est pour elle un espace vital, où « l'air qu'on y respire [...] vient du pôle et rayonne de vasteté, de pureté, élément qui vous remet sur terre, vous équilibre, vous situe dans des valeurs de vie » (Guité, citée dans O'Leary, 1972). Pourtant, malgré



Figures 11, 12 et 13. Suzanne Guité travaillant sur une sculpture, devant l'Art Gallery of Nova Scotia, où s'est tenue l'une de ses expositions, du 8 septembre au 1^{er} octobre 1978. Crédits photographiques et titre indisponibles. 1978. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

cet attachement, elle trouve un second lieu de création au Mexique. Déjà profondément marquée par ce pays, qu'elle fréquente régulièrement dès 1954¹⁰, elle s'installe officiellement à Oaxaca en 1972¹¹. Suzanne a cherché toute sa vie « des manifestations de cultures différentes » (Guité, citée dans O'Leary, 1972), et elle s'est particulièrement imprégnée de celles qu'elle a découvertes au Mexique, dont celle des Tzotziles, peuple Maya qu'elle rencontre vers 1971, et les Zapotèques, chez qui elle est accueillie lorsqu'elle décide de s'installer à Oaxaca l'année suivante. Un tisserand, Lorenzo Gutierrez, lui transmet son art dans le village de Teotitlán del Valle. Elle reviendra tout de même régulièrement à Percé et « chaque retour est pour [elle] toujours un recommencement de [sa] vie, une prise nouvelle de position » (Guité, citée dans Rivière, 2024). La mer « purifie notre cœur de son amertume, l'eau salée lave nos plaies et notre tristesse » (Guité, citée dans Rivière, 2024) et ce lieu guérit les entailles infligées par les pierres et le bois.



Figure 14. Suzanne Guité travaillant sur l'une de ses sculptures en pierre. « Il faut avoir vu l'artiste travailler dans son atelier de Percé, et le plus souvent en plein vent, même dans le froid. Recouverte d'un tablier de cuir, lunettes grillées sur les yeux, le compresseur tenu à pleines mains, dans une poussière et un boucan terrible » (Hood, 1972).
Crédits photographiques, titre et date indisponibles. Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

Conclusion

Suzanne Guité cultive un rapport à la nature qui situe son travail dans une perspective philosophique relevant de l'animisme, dont l'essence réside dans un profond lien spirituel avec le territoire, les êtres et la matière, qu'elle considère comme habités d'un esprit et d'un souffle vital. Son contact avec des communautés autochtones de l'Amérique centrale, dont les valeurs environnementales, humaines et culturelles résonnent profondément avec les siennes, solidifie sa conviction que la matière est vivante, animée d'une volonté propre qu'il convient d'écouter et de respecter. À l'aune de l'étude que nous venons de mener, il apparaît maintenant essentiel de retracer les relations perpétuelles, bien que souvent méconnues, que Suzanne Guité a entretenues avec les diverses communautés autochtones : des Mi'gmaq de la Gaspésie, qu'elle côtoie dès l'enfance et avec lesquels sa famille collabore à la construction du réseau hôtelier le Pic de l'Aurore, aux peuples Tzotziles et Zapotèques du Mexique. Ces relations permettent de mettre en évidence les résonances profondes entre sa pratique artistique et les savoirs autochtones.

Pour Suzanne Guité, la terre est la dimension physique où les êtres sont liés, lien particulièrement palpable à Percé, ainsi qu'à Oaxaca. La dimension tellurique de sa sculpture s'ancre dans cette connexion au territoire et aux êtres, mais se veut aussi la matérialisation d'une conscience collective. Et pour Suzanne Guité « la science magnétique d'une dimension universelle est la raison ultime du souffle de la vie » (Guité, citée dans Rivière, 2019).



Figure 15. Suzanne Guité en train de sculpter.
Crédits photographiques, titre et date indisponibles.
Fonds d'archives Famille Tommi-Guité.

Notes

1. Comme le souligne Geneviève Lafleur dans sa thèse de 2020, *Le rôle des entrepreneures culturelles dans le développement des arts visuels au Québec (1949-1960)* : « [...] bien que la très grande majorité des sources consultées considèrent 1927 comme étant l'année de naissance de Guité, un certificat de baptême produit en 1945 (dont une copie est conservée aux archives du Musée de la Gaspésie, mentionne plutôt que Guité serait née en décembre 1926 (Certificat de baptême..., 13 septembre 1945) » (p. 189-190).
2. Défini par Philippe Descola, l'animisme est la croyance qui « attribue à tous les êtres humains et non humains le même genre d'intériorité, de subjectivité, d'intentionnalité » (Descola et Journet, 2006). Nous le verrons, pour Suzanne Guité, la matière, entre autres la pierre, est dotée d'une vie et d'une volonté.
3. Outre certains documents, la majorité des photographies publiées dans cet article sont inédites, obtenues par suite de l'obtention d'accès aux fonds d'archives Guité-Tommi du musée de la Gaspésie grâce à l'aide de l'archiviste Marie-Pierre Huard.
4. « Gespe'gawa'gi » est un District national Mi'gmaq. Il s'étend de la péninsule de Gaspé jusqu'à la rivière Miramichi au Nouveau-Brunswick (Secrétariat du Mi'gmawei Mawiomi, 2009). La famille Guité est l'une des seules qui entretient des liens avec les Mi'gmaq à Percé. C'est d'ailleurs avec eux que les parents de Suzanne construisent leur réseau hôtelier le pic de l'Aurore (Tommi, 2019).
5. Entre autres l'historien gaspésien Jean-Marie Fallu (2017) ainsi que Marie-Josée Tommi (2019), fille de Suzanne Guité.
6. Mandat d'environ douze ans, qui l'occupe de 1937 à 1948. (Butcher *et al.*, 2018).
7. Né à Washington en raison du travail de son père, Boutakoff est de nationalité russe, et a fait ses études en France. Il est ainsi multilingue et parle couramment le français. (Butcher *et al.*, 2018).
8. À ce sujet, le département des Énergies et Ressources naturelles du Québec a produit le rapport *S 053 – Renseignements concernant les puits forés pour le pétrole et le gaz dans la péninsule de la Gaspésie* (Deblois *et al.*, 1960). Celui-ci communique les principaux renseignements sur la plupart des puits forés pour le pétrole et le gaz, jusqu'à la fin de 1959, dans la péninsule de la Gaspésie.
9. Suzanne Guité et Alberto Tommi fondent en 1956 le Centre d'art de Percé. « Ils rêvent alors de fonder un centre d'art comme ceux en Europe "afin d'apporter aux Gaspésiens la possibilité d'un contact avec les arts et avec l'arrière-pensée, bien sûr, de développer en Gaspésie un artisanat autonome" » (Vallerand, 1957). « Guité soutient que la région a besoin d'un organisme qui pourrait favoriser et développer les activités artistiques, sociales, folkloriques ainsi que l'artisanat local et qu'une telle institution pourrait même avoir des retombées économiques positives sur l'industrie du tourisme » (Lafleur, 2020, p. 192).
10. Elle voyage au Mexique avec Alberto Tommi en 1954, alors qu'il y est invité comme muraliste. « C'est le début d'une longue relation avec ce pays. De 1954 à 1959, ils vivent entre Percé et San Miguel de Allende » (Tommi, 2019).
11. Jusqu'à son assassinat en 1981. Son second mari (Tommi décède en 1959) l'assassine alors qu'elle vient de recevoir un grand morceau de bois de palissandre mexicain qu'elle convoitait depuis plusieurs années, en vue de réaliser un projet de sculpture (Tommi, 2019).

Références

Bernard, L. et Leclère, H. (2013). La vraie histoire de La Nounne à Guité. *Magazine Gaspésie*, 50(3), 47-50.

Butcher, M., Collins, Y. M. J., et Purcell, P. (2018). Nicholas Boutakoff: A geologist's life revisited. *Journal of Australasian Mining History*, 16, 39-58.

Deblois, R., Simard, P.-P., et Houde, M. (1960). *Renseignements concernant les puits forés pour le pétrole et le gaz dans la péninsule de la Gaspésie (S053)* [Rapport]. Ministère des Mines du Québec. <https://gq.mines.gouv.qc.ca/documents/examine/S053/S053.pdf>

Descola, P. et Journet, N. (2006). *L'animisme est-il une religion ? Entretien avec Philippe Descola*. Sciences Humaines. https://www.scienceshumaines.com/l-animisme-est-il-une-religion-entretien-avec-philippe-descola_fr_15096.html

Fallu, J.-M. (2017). Le fameux Tour de la Gaspésie. *Magazine Gaspésie*, 54(3), 3-7.

Fonds Famille Tommi-Guité. (1926-1988). (P37). Centre d'archives de la Gaspésie, Gaspé, Québec.

Gagnon, C.-L. (1973). Depuis la création du monde. Dans R. Boulanger (dir.), *La Sculpture de Suzanne Guité* (p. 41-48). Éditions Aquila.

Hoog, A. (1973). Depuis la création du monde. Dans R. Boulanger (dir.), *La Sculpture de Suzanne Guité* (p. 41-48). Éditions Aquila.

Lafleur, G. (2020). *Le rôle des entrepreneures culturelles dans le développement des arts visuels au Québec (1949-1960)* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <https://archipel.uqam.ca/14136/1/D3843.pdf>

Lebrun, J. (anim.), Lopez, J. (invité) (2012). Le pétrole pendant la Seconde guerre mondiale [Webradio]. Dans Radio France (prod.), *France Inter*.

Loyer, E. (2010). *En exil à New York : identité, discours sur soi et imaginaire des exilés dans Paris à New York : intellectuels et artistes français en exil, 1940-1947*. Hachette.

O'Leary, M.-F. (1973). Depuis la création du monde. Dans R. Boulanger (dir.), *La Sculpture de Suzanne Guité* (p. 56-74). Éditions Aquila.

Pelletier-Baillargeon, H. (1981). Le regard de Suzanne Guité. *Le Devoir*, p. 24.

Richard, J.-F. (2008). *Un cerveau géminé et ses réseaux : littérature, science et relations Québec-France chez Louis-Marcel Raymond (1915-1972)* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières]. Cognito. <https://depote.uqtr.ca/id/eprint/1987/1/030080312.pdf>

Secrétariat du Mi'gmawei Mawiomi. (2009). *Gesgapegiag. Notre territoire, Nm'tginen*. <http://www.aboutourland.ca/fr/printemps/gesgapegiag>

Tommi, M.-J. (2019). *Notes sur Suzanne Guité par Marie-Josée Tommi*. Prêt de l'autrice.

Tommi, M.-J. et Rivière, S. (2024). *Suzanne Guité : entre l'arbre et la pierre*. Éditions du Tullinois.

Vallerand, J. (1957). Le Centre d'Art de Percé. *Le Devoir*, p. 10.